

tion en est douce et facile. Quant à l'alphabet ou au nombre de nos lettres requises pour exprimer tous les sons de cette langue, voir à la grammaire.

Nous observerons cependant ici que toutes les lettres se prononcent, c'est-à-dire qu'il n'y en a pas de muettes ni de quiescentes ; d'un autre côté, leur prononciation n'est pas flottante ni mobile, mais elles conservent partout la même valeur, avec la différence que les voyelles sont tantôt longues et tantôt brèves, chose qu'il est important de toujours bien remarquer, vu que cette différence peut changer tout le sens de la phrase.

Nous devons faire observer de plus qu'il y a en Cris deux prononciations, auxquelles il faut faire attention : 1^o la terminaison du verbe actif animé en *hwew*, dont l'*h* est un peu aspirée, v.g. *nâtahwew*, il va vers lui, ou, il va le *quérir*, par eau, ou, sur l'eau ; 2^o la troisième personne du subjonctif du verbe passif, dont j'écris la désinence avec une *h*, pour faire la différence d'avec la première personne du singulier subjonctif de 3^{ème} en 1^{ère}, v.g. *e sâkihith*, vu qu'il est aimé ; *e sâkihith*, vu qu'il m'aime ; *e wâbamith*, de ce qu'il est vu ; *e wâbamith*, de ce qu'il me voit. Contrairement à la manière d'écrire le sauvage des anciens missionnaires du Canada, nous avons cru devoir nous servir du *w*, au lieu de *ou*, ou *8*. Sans vouloir prétendre m'ériger le maître de ces savants indianologues, j'ai cru devoir adopter cette lettre de l'alphabet anglais, vu que tous les missionnaires du Nord-Ouest se sont toujours servi et aujourd'hui encore, se servent continuellement de ce signe, en écrivant le sauvage.

Dans la langue Crise, quoique les mots et expressions puissent se multiplier à l'infini, cependant tout se réduit à quelques racines, ou radicaux, d'où se forment les verbes, les noms, les adjectifs, etc., etc.